

**Centre Suisse Islam
et Société**

CSIS-Papers 10

**Les études islamo-
théologiques :**

Une discipline académique
nouvelle en Suisse

Contenu

Les études islamo-théologiques : Une discipline académique nouvelle en Suisse

Avant-propos de la Fondation Mercator Suisse – Andrew Holland	4
Introduction – Amir Dziri et Hansjörg Schmid	6
1. Hautes écoles suisses et auto-réflexion islamique – Antonio Loprieno	10
Les débuts	10
Pour quel enseignement?	11
Polarités culturelles et institutionnelles	13
Une discipline comme les autres?	14
2. Les études islamo-théologiques – Exposé de position	15
La réflexion académique dans une perspective musulmane comme appartenance culturelle	15
Un nouveau regard sur un sujet pérenne – quelle dénomination adopter?	17
Les études islamo-théologiques : objet, méthodologie et perspectives	21
Normativité et études islamo-théologiques	24
Le site académique de Fribourg	27
3. Programme doctoral « Islam et Société : études islamo-théologiques »	30
Cadre et activités du programme	30
« Les musulmans albanais ont une expérience de la coexistence interreligieuse »	32
« Le Coran définit un nouvel ordre éthique entre riches et pauvres »	33
« L'action sociale musulmane est récente et peu connue en Suisse »	34
« La diversité des religions est voulue par Dieu »	35
« Les organisations musulmanes sont des espaces de réflexion pour les jeunes »	36
« L'aumônerie musulmane est appréciée par les patients et les hôpitaux »	37
« L'être humain doit être mieux intégré dans la théologie »	38
Profil et perspectives	39
Index bibliographique	42
Liste des auteurs	46

Impressum

Les CSIS-Papers et les autres publications du Centre Suisse Islam et Société (CSIS) peuvent être téléchargés sur le site du CSIS www.unifr.ch/szig

© 2020 CSIS
Université de Fribourg
Rue du Criblet 13
1700 Fribourg
szig@unifr.ch

Éditeurs: Amir Dziri, Hansjörg Schmid, CSIS Université de Fribourg
Graphisme : Stephanie Brügger, Unicom, Université de Fribourg
Traduction : D/F Sandrine L. Mehr

ISSN 2571-9564 (Print)
ISSN 2571 9572 (Online)

Avec le soutien de :

**STIFTUNG
MERCATOR
SCHWEIZ**

Avant-propos de la Fondation Mercator Suisse – Andrew Holland

La diversité sociale augmente en Suisse. Migrations et individualisation s'intensifient et font cohabiter des parcours et des modes de vie très divers au sein de notre société. On se différencie de plus en plus, non seulement par des marqueurs évidents comme l'origine sociale, le sexe, l'âge ou les capacités intellectuelles et physiques, mais encore au travers de son héritage culturel, de sa religion, de sa vision du monde, ou encore de son mode de vie. Si nous voulons qu'existe, au sens positif du terme, un réel vivre-ensemble dans notre société, il faut accepter le fait que cette dernière se diversifie progressivement. L'objectif de la Fondation Mercator Suisse est de contribuer à ce que cette diversité croissante soit considérée comme une chance et, parallèlement, que chacun et chacune puisse vivre son identité sans avoir à affronter de discrimination.

Rien de plus facile que de vivre au milieu de gens qui partagent vos valeurs. Mais être confronté à d'autres réalités de vie, et à d'autres manières de penser, peut être inconfortable, car cela implique d'affronter l'inconnu, de questionner ses propres valeurs, ses propres convictions : comment pense mon interlocuteur ? Comment vit-il et que ressent-il ? Pourquoi pense-t-il, vit-il et ressent-il différemment de moi ? Ce sont des questions qu'il faut accepter de se poser, pour réussir à bien vivre ensemble, dans le respect des uns et des autres. L'ouverture d'esprit, l'intérêt, la curiosité et la compréhension sont des conditions plus qu'essentielles : elles sont indispensables à une coexistence commune et respectueuse de l'autre dans une société devenue hétérogène. Un vivre-ensemble facilité par les rencontres, comme par un dialogue et un échange franc et ouvert, entre des modes de vie divers mais également des conceptions et des besoins différents.

La religion est l'une des caractéristiques de la diversité. 5% de la population suisse environ se revendique comme musulmane. Si l'on n'est pas soi-même musulman-e, que l'on ne compte pas de musulman-e parmi ses amis, ses voisins ou ses relations, on ignore souvent ce qui, pour elles et eux, est important. La manière dont le grand public les voit est très fortement influencée par les médias, comme le démontre l'Institut de recherche Espace Public et Société (Öffentlichkeit und Gesellschaft) de l'Université de Zurich dans une étude intitulée : « Qualité de la couverture médiatique sur les musulmans et musulmanes en Suisse ». Les auteurs relèvent que cette couver-

ture médiatique crée très souvent une distanciation marquée envers les musulman-e-s en Suisse, et que la raison en est la concentration sur des sujets portant essentiellement sur la « radicalisation », la « terreur » et une « mauvaise intégration ». Les exemples d'intégration réussie, ou le quotidien de la population musulmane en Suisse, ne font en revanche pratiquement jamais l'objet du moindre article. Or, soulignent les chercheurs, cette mise à distance médiatique devient problématique lorsqu'elle est constituée de généralisations. Les médias, en règle générale, ne donnent jamais directement la parole aux musulmanes et musulmans lorsqu'ils parlent d'eux, ou écrivent sur eux : si, par extraordinaire, ils le font, c'est pour faire s'exprimer des interlocuteurs aux positions radicales ou clivantes.

C'est donc une toute autre voix que portent les doctorantes et doctorants du Centre Suisse Islam et Société dont les travaux, très approfondis, traitent de sujets et thématiques sociétales relatifs à l'islam en Suisse. Ils donnent une voix aux musulmanes et musulmans de Suisse, à leurs réalités de vie, à leurs préoccupations, et rendent ainsi possible un débat scientifiquement fondé, en créant les bases nécessaires à une véritable réflexion islamo-théologique et en clarifiant les liens existants entre islam et société en Suisse, contribuant ainsi à favoriser une meilleure compréhension et une approche positive de la diversité.

Introduction – Amir Dziri et Hansjörg Schmid

La création d'une chaire de théologie islamique a été évoquée pour la première fois en 2013, dans un rapport du Conseil fédéral sur la situation des musulmanes et musulmans de Suisse. C'était l'aboutissement de nombreux débats menés au sein du Parlement, mais aussi des conclusions tirées d'un « Dialogue avec la population musulmane » entre les autorités fédérales et les collectivités musulmanes, ainsi que des travaux d'un groupe de travail dédié, initié par la Confédération et chargé de réfléchir aux programmes de formation et de formation continue pour les imams et les responsables musulmans. Dès 2009, un projet réalisé sous l'égide du Programme national de recherche « Collectivités religieuses, État et société » (PNR58), avait déjà mis en lumière ce même besoin de création d'une chaire spécifique. Tout cela devait déboucher concrètement, en 2015, sur l'inauguration, à l'Université de Fribourg, du Centre Suisse Islam et Société (CSIS). Dès le début, les discussions engagées, les dialogues entamés pour parvenir à ce résultat ont permis d'établir des ponts entre le monde politique, la société civile et les organisations musulmanes. Mais, dans le même temps, le CSIS s'est retrouvé confronté à un immense défi : comment aborder le territoire jusque-là largement inexploité des études islamo-théologiques ? Une telle entreprise impliquait un travail de défrichage scientifique préalable, indispensable à la mise en place d'un véritable socle de fondation, pérenne, sur lequel ancrer tout un ensemble de possibilités et d'offres de formation et de formation continue. Dans le cadre de ce qui constitue un projet de collaboration d'importance nationale, et en complément des aides apportées tant par l'Université que par la Confédération, nous avons pu, et nous l'en remercions chaleureusement, compter sur le soutien de la Fondation Mercator Suisse, sans laquelle la réalisation d'un programme doctoral en études islamo-théologiques en Suisse n'aurait pas été possible.

Depuis 2016, ce programme doctoral, grâce à de jeunes chercheuses et chercheurs représentant le futur de la recherche scientifique, a permis recherches et débats sur diverses thématiques relevant des études islamo-théologiques et en lien avec la société suisse dans son ensemble. Cela s'est d'ores et déjà concrétisé sous la forme d'articles et de reportages dans les médias, de conférences et de rencontres publiques, de colloques internationaux, ainsi que d'une première série de publications. Nous sommes heureux de pou-

voir aujourd'hui, au travers de ce « CSIS-Paper », présenter à un large public les diverses conclusions et résultats intermédiaires déjà obtenus.

La première contribution, consacrée au contexte historique, organisationnel et de politique scientifique dans lequel s'inscrivent les études islamo-théologiques en Suisse, est celle d'Antonio Loprieno, qui anime et pilote le débat sur les études islamo-théologiques en Suisse depuis 2010 : d'abord en tant que responsable du groupe de travail fédéral évoqué ci-dessus puis, dès 2016, comme président de la Commission consultative du CSIS. A ces postes et dans ce rôle, il est peu de dire qu'il a eu, et garde, une influence majeure sur son évolution.

La deuxième de ces contributions est un exposé de synthèse et de position sur les études islamo-théologiques, élaboré au terme d'un long processus de consultation et de travail en commun avec les doctorants. Il s'agit là, véritablement, d'un travail de pionnier, totalement inédit, car c'est la première fois qu'une telle réflexion académique est menée en Suisse. Après avoir fixé le cadre général dans lequel il se positionne par rapport à ce qui existe, plus largement, en Europe, il passe en revue plusieurs questions scientifiques de fond, avant de détailler le profil « fribourgeois » des études islamo-théologiques. Il fixe ainsi les bases du développement futur des études islamo-théologiques en Suisse.

La troisième partie offre un aperçu des formes de travail et des processus de discussion proposés par le programme doctoral « Islam et Société : études islamo-théologiques », ainsi que de chacun des travaux de doctorat en cours. Des extraits d'entretiens permettent de se faire une idée des thèmes et du contenu de ces recherches, pour donner envie aux lecteurs, nous l'espérons, d'en savoir plus sur les divers sujets et thématiques du programme.

L'index bibliographique placé en conclusion du présent papier renvoie à une sélection de thèmes fondamentaux et de points de référence en lien avec le débat autour des études islamo-théologiques en Suisse, tout en proposant un choix de lectures complémentaires permettant d'approfondir encore le sujet.

Nous remercions ici toutes celles et ceux qui ont collaboré à cette publication comme à ce programme doctoral – et qui continueront à le faire à l'avenir, que ce soit en tant que coordinatrice, doctorant-e-s, professeurs invité-e-s, partenaires et collaborateurs-trices, ou par leurs conseils et leur expérience. Il n'aurait pas été possible d'arriver là où nous en sommes aujourd'hui sans réseau et sans soutien : nous avons pu, très largement, bénéficier des deux. Un merci tout particulier à la Fondation Mercator Suisse pour son appui et notre long travail en commun, qu'une solide et profonde estime réciproque, doublée d'un intérêt et d'un engagement social et sociétal partagé, ont contribué à renforcer.

1. Hautes écoles suisses et auto-réflexion islamique – Antonio Loprieno

Les débuts

La publication, en 2011, du rapport « Dialogue avec la population musulmane 2010 », initié par le Conseil fédéral, a constitué un défi inattendu, mais bienvenu, pour les hautes écoles suisses. Il préconisait en effet, sur la base d'un large consensus, la mise en place de programmes de formation et de formation continue pour les imams et les enseignants en religion comme mesure d'évaluation pour une meilleure intégration des musulmans de Suisse (cf. DFJP 2011). Un peu plus tôt, en 2009, le Programme national de recherche « Collectivités religieuses, Etat et Société (PNR 58) » était parvenu à la même conclusion et recommandait déjà, tant sur le plan académique que dans une perspective de politique sociale, que la formation des imams et des enseignants en religion islamique en Suisse soit validée à un niveau universitaire (cf. FNS 2010).

Mais comment atteindre cet objectif – pourtant très largement soutenu par l'ensemble du monde académique – dans un contexte où la formation repose essentiellement sur les cantons et se définit, de surcroît, par une interprétation stricte du principe de subsidiarité ? De prime abord, l'enseignement supérieur suisse, multiforme et décentralisé, semble présenter toutes les caractéristiques requises pour créer et développer cette possibilité. Cela était déjà relevé, du reste, dans les conclusions du « Dialogue avec la population musulmane », qui soulignait l'importance des structures existantes, aux niveaux local et régional, pour une mise en place réussie des mesures proposées.

Mais était-il vraiment réaliste d'imaginer que le domaine des EPF serait le cadre le mieux adapté pour ce qui, en définitive, est un programme de formation en sciences humaines ou sociales ? Bien sûr que non. Pas plus que d'attendre des directions cantonales de l'enseignement public – que ce soit à titre individuel ou en tant que CDIP – qu'elles se prononcent sur la création d'un programme académique en études islamo-théologiques, ceci à plus forte raison dans une période où le mot « islam », dans le discours social, ne renvoie pas uniquement à l'intégration mais également à diverses formes de confrontation ? Les premières réactions furent, dans l'ensemble, plutôt sceptiques.

C'est la raison pour laquelle le Secrétariat d'État à la formation, à la recherche et à l'innovation (SEFRI) a mis sur pied, en 2011, un groupe de travail réunissant des représentants du monde scientifique, des communautés et collectivités musulmanes et de divers offices fédéraux partageant un même intérêt pour le développement de ce discours, inscrit à la fois dans l'univers académique et dans un contexte de politique pédagogique. C'est l'ancienne Conférence des recteurs des universités suisses (CRUS) qui fut chargée, à l'époque, d'en piloter et d'en coordonner les travaux, car sa flexibilité institutionnelle, comme son savoir-faire en la matière, offraient la garantie que seraient prise en compte toutes les interrogations et les questions soulevées par ce projet, tant sur le fond qu'en pratique, dans une perspective scientifique comme de politique scientifique, à l'échelon local comme au niveau national.

Pour quel enseignement ?

Le processus consistant à définir le contenu de cette nouvelle discipline allait se révéler autant semé d'embûches que l'avait été le processus politique. Dans les faits, quels types de formation et de formation continue voulait-on mettre en place ? Et à qui, idéalement, s'adressait cette nouvelle formation universitaire en voie de création ? La variété des attentes allait de l'auto-réflexion théologique à l'enseignement religieux, et d'un positionnement de politique culturelle à un rôle d'aumônier au sein de la communauté, selon qu'il s'agissait d'un membre du groupe de travail ou de l'une ou l'autre des collectivités et groupes d'intérêts représentés. Toutes et tous étaient pourtant d'accord sur un point : ce programme d'études et d'enseignement devait permettre de construire des ponts entre la religion musulmane et la société suisse dans son ensemble, et être de préférence implanté dans plusieurs régions linguistiques. Il fallait de plus, et c'était loin d'être une simple formalité, que les contenus académiques, pour qu'ils puissent être réalisables et réalisés, obéissent à une même règle spécifique de concentration dans un même lieu et aux mêmes conditions d'études et de recherche.

En dépit du champ étendu de ses attributions, qui englobait par principe tous les enseignants religieux musulmans, le groupe de travail n'a pratiquement été identifié dans les médias qu'avec la seule formation des imams, ce qui n'a jamais correspondu, ni à sa propre conception du mandat qui lui avait été confié, ni à la

mission dont il avait été effectivement chargé. S'il est indéniable que la comparaison entre la formation des prêtres et des pasteurs, pour ce qui est du christianisme, et celle des imams, pour l'islam, puisse sembler fournir un modèle de formation applicable à ces derniers (encore que cette comparaison reste problématique tant d'un point de vue théologique que dans une perspective historique), il convient de garder à l'esprit toutefois que les études théologiques, telles qu'elles sont dispensées dans les universités européennes, ne servent pas seulement à assurer une relève pastorale mais se destinent avant tout à promouvoir et à favoriser, sous forme de discipline académique, une auto-réflexion sur les éléments constitutifs d'une croyance religieuse : c'est ce que l'on comprend généralement par « théologie ». Ainsi, alors que la théologie chrétienne représente depuis des siècles une composante organique du discours académique européen, la mise en place d'une auto-réflexion islamique dans les universités européennes ne peut être que le résultat d'un processus volontaire.

La problématique consistant à ne comparer les deux communautés religieuses que de manière superficielle, sur la seule base d'un programme académique, s'est révélée délicate à surmonter sur le plan de la communication. C'est aussi ce qui explique pourquoi le groupe de travail a dû faire face à un nombre conséquent de difficultés dialectiques – depuis la prise de position laïcisante consistant à dire « l'Etat n'a pas à se mêler de religion » jusqu'au discours conservateur sur le thème « l'Islam n'appartient pas à la culture occidentale », en passant par l'affirmation scientiste selon laquelle « la théologie n'est pas une science » – mais qui, in fine, ont contribué à asseoir et renforcer le consensus auquel nous sommes parvenus en créant les conditions nécessaires à la mise sur pied d'une véritable interface entre religion musulmane et hautes écoles suisses. Le groupe de travail s'est également souvent retrouvé confronté à des opinions ou orientations peu ou mal reconnues par l'ensemble de la communauté musulmane et ne disposant pas de légitimation suffisante en son sein. Nous avons donc choisi de considérer ce qui pouvait apparaître comme une difficulté plutôt comme un défi à relever, pour développer une solution académique qui intègre à la fois auto-réflexion théologique, pratique pédagogique et institutions sociales. Ceci avec l'espoir que cette nouvelle possibilité d'études et de formation universitaire devienne la référence pour tout ce qui concerne les relations et la coopération avec les communautés islamiques de Suisse.

Polarités culturelles et institutionnelles

Il se trouve que le paysage académique suisse est caractérisé par deux types d'oppositions – ou polarités – qui lui sont propres : elles ont contribué à faire de cette recherche d'un modèle adéquat un exercice bien plus passionnant et complexe que ce que nous aurions permis de réaliser les traditions universitaires de nos voisins européens. Nous avons ainsi, dans le groupe de travail, d'un côté une opposition entre auto-réflexion islamique endogène qui, bien qu'académique, n'était pas encore pleinement développée et réflexion scientifique exogène sur l'islam le fait qu'elle se réclame d'un courant orientaliste, post-colonial, sociologique, voire même s'inscrive plutôt dans les sciences politiques, n'ayant aucune importance en l'occurrence. Nous souhaitons ne pas nous contenter de dupliquer un programme d'études islamiques déjà existant mais plutôt contribuer à la mise en place, dans le contexte helvétique, du « champs émergent » (*emerging field*) que sont les études islamo-théologiques et islamiques.

La deuxième polarité, particulièrement significative d'un point de vue culturel et à laquelle il a fallu prêter une grande attention, est celle opposant tradition académique germanophone et tradition académique francophone dans la manière d'aborder tout ce qui présente un contenu religieux. Le monde universitaire suisse partage avec le seul espace germanophone la particularité d'avoir des « Facultés de théologie », c'est-à-dire des programmes et structures d'enseignement théologique dédiés et se consacrant à l'étude discursive de la foi et des croyances religieuses propres à leur tradition. A noter qu'en ce qui concerne la France, et ce n'est pas un hasard, les seules Facultés de théologie de ce type se trouvent à l'Université de Strasbourg. Mais, à cette exception près, la tradition française de laïcité préfère l'approche scientifique du fait religieux – la science des religions – à l'approche théologique.

Mis à part ces zones de divergences culturelles, un programme universitaire en études islamiques se doit surtout de refléter la diversité du paysage académique suisse, et donc d'inclure dans son offre et son choix de cours l'expertise en sciences sociales et pédagogiques qui définissent nos hautes écoles spécialisées dans ces domaines. Enfin, il est évident que doit figurer au cœur de ce programme d'études ce qui est le propre d'une formation académique : la recherche, mais également un doctorat qui soit reconnu au-delà de nos frontières.

Une discipline comme les autres ?

En 2014, le groupe de travail concluait sa mission de conseil en recommandant que le rôle de *leading house*, dans le cadre de ce qui constitue une expérience nationale, soit assumé par l'Université de Fribourg, le lieu idoine par excellence, car idéalement située à la croisée des différents discours, attentes et compétences : une culture académique à la fois germanophone et francophone, des compétences reconnues en théologie comme en sciences humaines, et, surtout, déjà explicitement engagée dans le dialogue interreligieux. Le fait, également, que le Centre Suisse Islam et Société (CSIS), opérationnel depuis janvier 2015, ait pu compter, pour la mise sur pied d'un programme doctoral, sur une subvention de swissuniversities – dans le cadre d'un Projet de coopération et d'innovation (PCI) – ainsi que sur le soutien de la Fondation Mercator Suisse, est le résultat de ce long processus de création et de mise en place, si paradigmatique de la politique scientifique en Suisse. C'est donc à bon droit qu'il peut désormais fonctionner en tant que centre de compétence et de référence unique (*unique selling proposition*) de l'Université de Fribourg, car l'enseignement qu'il propose repose largement sur les trois piliers du système éducatif suisse, et les diverses perspectives qu'ils permettent pour la mise en place de possibilités d'études et de recherche à la fois académiques et pratiques : la Confédération au travers du PCI, le canton par le biais de son université, et la société civile sous la forme de la Fondation Mercator Suisse. Il faudrait chercher longtemps pour trouver un autre exemple aussi réussi d'implémentation concrète du principe helvétique de subsidiarité dans le domaine de la formation !

C'est précisément parce qu'elles s'intègrent si largement dans notre système d'éducation supérieure que les études islamiques à l'Université de Fribourg ne constituent pas une discipline « comme les autres » – mais bien plutôt un projet éminemment transdisciplinaire. Leur succès comme leur légitimité au sein de la communauté musulmane vient de leur ancrage dans l'auto-réflexion théologique. Auto-réflexion qui, avec les compétences « objectives » que sont les sciences sociales et le droit, fait partie intégrante tant de l'offre académique que de la gouvernance du CSIS. En ce sens, il contribue de manière essentielle à la recherche sur les processus de transformation, aux frontières variables qui séparent divers discours scientifiques comme les sciences sociales et humaines, les sciences de l'éducation et la théologie, se plaçant ainsi bien dans l'esprit de la culture académique de notre pays : ouverte, interdisciplinaire, et disposant d'une visibilité internationale.

2. Les études islamo-théologiques – Exposé de position

Amir Dziri, Arlinda Amiri, Alexander Boehmler, Safia Boudaoui, Baptiste Brodard, Esma Isis-Arnautovic, Nadire Mustafi, Hansjörg Schmid, Dilek Uçak-Ekinci

La réflexion académique dans une perspective musulmane comme appartenance culturelle

L'islam est, depuis des siècles, une composante de la vie quotidienne des Balkans occidentaux, où existe une réflexion académique s'inscrivant dans une perspective musulmane. Par ailleurs, les musulmans et musulmans issus de l'émigration établis en Europe centrale et occidentale se sont, au fil du temps, solidement intégrés dans leurs sociétés d'accueil, ce qui a fait naître un besoin de réflexion scientifique sur l'appartenance culturelle. Indéniablement, cela implique de disposer d'une possibilité de réflexion académique sur le savoir religieux musulman. Ces dernières années, la plupart des sociétés européennes comptant une importante composante musulmane ont ainsi adapté leurs règles juridiques et culturelles respectives, afin de pouvoir initier des processus de réflexion académique d'un point de vue musulman.

En France, la première impulsion est venue des établissements d'enseignement musulmans privés. Dès 2013, des commissions dédiées, créées dans le cadre de la réorganisation des études islamiques françaises (islamologie française, cf. Benzine et al. 2017: 5), ont suggéré de renforcer la coopération entre les établissements musulmans privés et les voies et possibilités de formation académique existantes en sciences islamiques dans les universités publiques (cf. Benzine et al. 2017; Messner 2013). Sur la recommandation de son Haut conseil pour la recherche (*Wissenschaftsrat*), l'Allemagne encourage depuis 2010 la création d'Instituts de théologie islamique (Schulze 2017: 297-298). Pour la révision de sa loi sur l'islam, en 2015, l'Autriche s'est appuyée sur les anciennes dispositions adoptées en 1912 par ce qui était encore l'Empire austro-hongrois, qui reconnaissent formellement la religion musulmane comme l'une de ses composantes confessionnelles, renforçant ainsi le besoin déjà exprimé par les musulmans autrichiens de disposer de possibilités d'auto-réflexion universitaire (Gräf 2019: 253-254). La Grande-Bretagne, de son côté, a toujours entretenu des rapports de compréhension mutuelle entre théologie et sciences islamiques ; les contributions académiques de ses chercheuses et chercheurs de confession musulmane y sont reconnues et ac-

ceptées depuis longtemps. Il s'y est toutefois instauré, ces dernières années, un véritable débat portant sur une intégration plus étroite des recherches et études islamiques universitaires dans la réalité de la vie quotidienne des musulmans britanniques (Siddiqui 2007: 13-14).

Comme le montrent ces divers exemples, le besoin d'une réflexion académique musulmane existe un peu partout, sans considération de frontières. Les opinions divergent considérablement, en revanche, sur sa forme et sa réalisation, tant au niveau institutionnel qu'en ce qui concerne son ou ses contenus et ce, essentiellement, en raison des conditions-cadres académiques, juridiques et sociétales spécifiques à chaque pays.

En Suisse, la question d'une réflexion académique musulmane sur l'islam s'est posée pour la première fois dans le cadre du Programme national de recherche « Collectivités religieuses, État et société » (PNR 58), dont l'une des thématiques était l'importance de la théologie islamique comme élément central de la formation de base et de la formation continue des imams et des enseignants religieux musulmans. Aussi mettait-il clairement en lumière le fait que la majorité des musulman-e-s, à l'instar des institutions publiques, étaient favorables à l'existence d'une telle possibilité de formation en Suisse (Rudolph/Lüddeckens/Uehlinger 2009). Le « Dialogue avec la population musulmane » est un échange initié par la Confédération entre 2010 et 2011, sous forme de réunions et de colloques réguliers. Il a permis à de nombreuses personnalités issues des communautés musulmanes de Suisse de s'exprimer et de discuter avec les représentant-e-s de diverses autorités fédérales de la mise sur pied d'un enseignement universitaire pouvant permettre aux musulmanes et musulmans de débattre et d'examiner scientifiquement leur propre compréhension religieuse, dans un cadre académique (CJPD 2011: 24). Cette initiative aboutira à la création du Centre Suisse Islam et Société (CSIS) et de son programme doctoral : « Islam et Société : Etudes islamo-théologiques ». La première pierre d'un processus d'élaboration complexe était ainsi posée, s'articulant autour de cette question : comment mettre en place une réflexion académique musulmane de manière pertinente et adaptée au contexte helvétique ? Cela impliquait des négociations à tous les niveaux : institutionnel, épistémologique, et sociétal au sens large.

Un nouveau regard sur un sujet pérenne – quelle dénomination adopter ?

Rendre possible une réflexion académique d'un point de vue musulman soulève des interrogations complexes, ce qu'illustre de manière évidente la difficulté à trouver une appellation appropriée. Pour pouvoir l'insérer dans le champ organisationnel du monde académique, et l'implanter en tant que nouvelle discipline universitaire, il faut que sa dénomination prenne en compte les appellations déjà établies dans les disciplines académiques voisines ou liées.

Historiquement, dans les universités germanophones, la classification des dénominations de disciplines spécialisées offre une appellation spécifique pour tout ce qui relève du domaine académique consacré à « l'Islam » en général : *Islamkunde* (études islamiques) ou *Orientalistik* (études orientales ou orientalisme) (Paret 1966: 3). On trouve également d'autres dénominations, comme *Arabische Studien* (études arabes), *Orientalische Studien* (études orientales ou orientalistes), *Islamische Studien* (études islamiques) ou encore *Islamstudien* (études de l'Islam) (Fück 1955: 1, 52, 299, 231). Le terme qui, cependant, s'est peu à peu et récemment imposé comme dénomination institutionnelle de référence est celui d'*Islamwissenschaft* (islamologie) (Franke: n.d.).

Avec la recommandation de 2010 préconisant une réflexion académique confessionnelle islamique en Allemagne, s'est vite posée la question de savoir comment la situer par rapport aux sciences islamiques existantes. Celles-ci, en effet, se considèrent résolument comme un domaine d'étude totalement indépendant de la théologie, et tiennent à se distinguer clairement de toute discussion académique considérée d'un point de vue musulman (Engelhardt 2017: 133-137), raison pour laquelle s'est largement imposée, ces dernières années et dans l'ensemble du monde germanophone, une distinction à la fois terminologique et institutionnelle entre « études islamiques » (*Islamwissenschaft*) traditionnelles, totalement détachées de la théologie, et réflexion académique islamo-théologique, classifiée sous diverses terminologies : *Islamische Theologie* (théologie islamique) par exemple, à Berlin, Innsbruck, Münster, Osnabrück, Paderborn et Tübingen, *Islamische Studien* (études isla-

miques) à Francfort, *Islamisch-Theologische Studien* (études islamo-théologiques) ou *Islamisch-Religiöse Studien* (études religieuses islamiques) à Erlangen.

Tout ce qui concerne l'étude et la recherche sur l'islam au niveau universitaire répond également à diverses appellations en français. Les plus courantes, très proches linguistiquement mais très différentes quant au sens et au fond, sont Études de l'islam et Études islamiques (Benzine et al. 2017 : 13). Le terme « Islamologie » s'emploie, quant à lui, pour désigner de manière générale l'ensemble d'un même champ de recherches et d'études. « Études sur le Moyen-Orient et les mondes musulmans » s'applique à un département ou institut universitaire dédié (Groupement d'intérêt scientifique du CNRS: 2014). Alors que la dénomination Études de l'islam qualifie essentiellement les études « classiques » sur l'islam en tant qu'objet de recherche et est utilisée presque exclusivement dans le cadre de l'enseignement universitaire public, l'appellation Études islamiques est, en revanche, plus souvent employée par les établissements et instituts musulmans privés, qui mettent spécifiquement l'accent sur un enseignement islamo-théologique. Ils recourent également à diverses autres appellations, comme Civilisation Musulmane (IFCM Lyon), Sciences islamiques (Institut Ghazali, Paris) ou encore Théologie Musulmane (IESH, Saint-Denis / Château-Chinon). La différence entre les études islamiques considérées dans une perspective théologique ou purement laïque repose fondamentalement, dans le contexte français, sur leur localisation institutionnelle : les universités et institutions académiques publiques s'entendent, sans aucune dérogation, à une approche uniquement descriptive (l'islam comme fait religieux) ; à l'inverse, les établissements d'enseignement musulmans privés proposent un enseignement et une recherche d'approche essentiellement théologique (théologie musulmane confessionnelle ; cf. Messner 2018: 270-271), encore que les intitulés employés en l'occurrence, et jusqu'à présent, puissent considérablement varier.

En Italie, il existe un fort courant en faveur d'une réflexion académique musulmane, particulièrement du côté des organisations musulmanes de droit privé. En effet, la nécessité de pouvoir former des imams a par exemple amené la *Comunità Religiosa Islamica Italiana (COREIS)* à proposer, dès les années 1990, un véritable programme de formation en théologie (Pallavicini 2018:

401-402). Cependant, il n'existe pratiquement aucune formation en théologie islamique dans le système universitaire classique, à l'exception de l'enseignement donné par un théologien musulman au sein de l'Université pontificale grégorienne et auprès de l'Institut pontifical d'études arabes et d'islamologie (*Pontificio Istituto di Studi Arabi e d'Islamistica*). Le domaine des études islamo-théologiques relève donc presque exclusivement de l'enseignement privé, mais il existe diverses options « classiques » de recherche et d'enseignement sur l'islam dans les universités italiennes. Celles-ci sont regroupées sous l'appellation générique d'« Études Orientales » (*studi orientali*).

En anglais, le terme d'*Islamic Studies* (Études islamiques ou sur l'Islam) recouvre un certain nombre de choses passablement différentes les unes des autres, qui se réfèrent, d'une part, aux compétences académiques, et d'autre part, au type d'enseignement et de matières concernées. Ainsi, il sert de dénomination, au sens large, pour tout ce qui se rattache de près ou de loin à l'islam en matière d'enseignement et de recherche universitaire, et n'implique, du moins dans son usage international, aucune spécificité complémentaire. Depuis quelques années cependant, le débat s'intensifie en Grande-Bretagne sur la question de savoir s'il ne serait pas plus approprié de distinguer clairement, tant au plan institutionnel que terminologique, entre *Islamic Studies* (Études islamiques ou sur l'Islam) et *Islamic Theology* (Théologie islamique), qui désigne très précisément la seule théologie islamique (Siddiqi 2007: 92).

A la complexité de trouver une dénomination adaptée dans les langues européennes courantes s'ajoute une difficulté supplémentaire, à savoir le grand nombre d'appellations différentes qui existent, pour ce même terme, dans les langues traditionnelles des divers pays musulmans concernés. Cela inclut non seulement l'arabe, le persan et le turc, mais également des langues comme le dari et l'ourdou. Dans le contexte helvétique, outre l'arabe et le turc, ce sont surtout l'albanais et le bosniaque qui, en raison de l'origine de la plupart des musulman-e-s de Suisse, servent principalement de référence pour déterminer l'orientation terminologique à adopter.

En arabe classique, on parle presque toujours de *al-'ulūm al-islāmiyya* « sciences islamiques », variante de *'ulūm al-islām*, « enseignement de l'is-

lam ») ou de *dirāsāt al-islāmiyya* (« études islamiques ») pour désigner les disciplines religieuses islamiques canoniques. Le canon que désigne le terme *al-‘ulūm al-islāmiyya* consiste principalement en une connaissance fondamentale des normes, où le développement de chaque champ de connaissance est pensé en fonction d’une conception islamique de la réalité, ce qui correspond, sinon au niveau conceptuel, du moins en ce qui concerne le contenu, à ce que nous comprenons généralement ici sous la désignation de « théologie ».

En turc, on trouve historiquement le terme *Ulûm-i Âliye-i Dîniyye* (« les hautes sciences religieuses »), qui désignait une discipline scientifique enseignée autrefois dans un type d’établissement académique appelé « Maison des Arts » (*Dârülfünûn*). Au début du 20^e siècle, ces instituts spécialisés ont été rebaptisés *İlahiyat Fakültesi* : une dénomination *İlahiyat* signifiant « le divin », au sens de « ce qui se rapporte au divin » pouvant également être utilisée pour désigner une réflexion académique musulmane. Dans cette acceptation, cette dénomination se rapproche donc sémantiquement beaucoup du concept latin de *theologia*. Outre *İlahiyat*, on trouve également *İslâm Araştırmaları*, une désignation récente correspondant à la notion plus générale de « sciences de l’islam ».

En albanais, pour désigner une discipline universitaire en lien avec l’islam, on parle généralement de *Shkenca Islame* (« sciences islamiques »). C’est le terme qui désigne les facultés dédiées à ce domaine d’étude dans les universités albanophones, ceci n’indique pas explicitement le caractère théologique de la discipline auquel il s’applique, mais le laisse implicitement sous-entendre, au sens d’une interprétation académique approfondie de la religion et de la formation des théologiens et théologiennes musulmans.

En bosniaque, le terme utilisé est *islamske nauke*, qui correspond linguistiquement au concept de « sciences islamiques », mais qui est également souvent traduit par « études islamiques ». L’emploi de l’adjectif « islamique » lui confère un caractère clairement théologique. Il existe par ailleurs, à Bihać et à Zenica, des facultés spécialisées en pédagogie islamique, tandis que l’Université de Sarajevo compte un département dédié aux « études orienta-

les » ou *Orientalistika*, considérées comme une discipline indépendante de la théologie.

En conclusion de ce petit tour d’horizon comparatif, on peut retenir que ce qui détermine le contenu de chaque discipline universitaire évoquée jusqu’ici, est moins la différenciation terminologique que le contexte historique et scientifique dans lequel chacune d’elles s’inscrit. Dans les pays musulmans, une réflexion académique sur l’islam renvoie presque par définition à une réflexion que nous qualifierions ici, en Suisse, de théologique. Dans les traditions scientifiques européennes, surtout depuis le milieu du 19^e siècle, l’étude de l’islam dans un cadre universitaire implique le rejet sans concession de toutes les interprétations antérieures, au motif qu’elles sont pratiquement toujours imprégnées de théologie chrétienne. Les approches adoptées en ce qui concerne la religion ou le domaine socioculturel explorent depuis lors des perspectives essentiellement non-théologiques de l’islam, et cette tradition de recherche s’est maintenue jusqu’à aujourd’hui. Si l’on garde ce contexte à l’esprit, il y a fort à parier que le paysage académique européen va, dans les années à venir, appliquer une différenciation conceptuelle de plus en plus marquée entre études islamiques s’inscrivant dans une conception théologique et études islamiques sans aucune orientation en ce sens. C’est pour cette raison que nous avons choisi l’appellation « études islamo-théologiques » pour désigner le modèle proposé par l’Université de Fribourg, dont nous allons à présent détailler l’orientation académique comme l’ouverture interdisciplinaire.

Les études islamo-théologiques : objet, méthodologie et perspectives

Le besoin, exprimé au niveau de la société dans laquelle il s’insère, de créer une spécialisation académique prenant en compte une réflexion musulmane sur le fait religieux, a contribué, ces dernières années et de manière transnationale, à initier et nourrir d’intenses débats d’idées et discussions épistémologiques : sur quoi porte cette réflexion académique dans une perspective musulmane ? Qui en sont les acteurs ? A qui s’adresse-t-elle ? Se définit-elle par une méthodologie particulière ? Et si oui, laquelle ?

Quel est l'objet des études islamo-théologiques ? Si l'on se place dans une acception volontairement très large du terme, on peut dire qu'elles traitent de l'« islam » en général, étant entendu que par « islam », là encore, et toujours dans un sens très large, on comprend l'ensemble des discours et des phénomènes qui en relèvent directement (cf. Ahmed 2006: 5-109). Il importe toutefois de préciser ici que les études islamo-théologiques n'ont absolument pas pour vocation, ni comme objectif, de « s'approprier l'islam », qui relève du champ d'étude et de recherche de nombreuses autres disciplines scientifiques, qu'il s'agisse de l'islamologie, de la science des religions, de l'anthropologie sociale, des sciences sociales ou des sciences de l'éducation. Comme le montre cette interconnexion transdisciplinaire, l'islam peut constituer un objet d'étude pour des disciplines académiques très différentes, encore que l'islamologie, du fait même qu'elle intègre explicitement le mot « islam », revête une importance et une signification particulières en tant qu'objet d'étude comme d'enseignement (Schölller 2000: 85-124). L'organisation en cours des études islamo-théologiques ne peut donc se réaliser sans échange réciproque et approfondi avec l'islamologie universitaire, et la légitimité qu'elle incarne sur ce plan.

Ce sujet, intégré dans un champ thématique volontairement très ouvert, peut sembler limité pour l'instant, mais n'en soulève pas moins d'importantes questions sur la méthodologie qui le sous-tend. Il ressort de l'expérience acquise jusqu'à présent, au travers des approches choisies par des chercheurs-euses, s'inscrivant dans une réflexion académique musulmane, que leurs choix méthodologiques de recherche respectifs sont extrêmement divers. Le postulat d'une méthodologie « islamique » spécifique, dans le cadre d'une réflexion académique musulmane, semble donc ne pas être véritablement fondé. Certaines approches méthodologiques se sont pourtant développées et imposées dans l'histoire intellectuelle musulmane, avec un impact certain sur la pratique scientifique (Dziri 2015: 39-67). Les disciplines de référence traditionnellement au cœur d'une réflexion islamique dans un cadre académique sont : la philologie, la linguistique et la grammaire, la logique et la rhétorique, l'histoire et la transmission orale de la tradition, ainsi que, en principe, l'interprétation et l'exégèse des textes coraniques et prophétiques.

Pour comprendre comment et pourquoi ces approches méthodologiques ont été développées, il faut revenir aux caractéristiques fondamentales de la tradition islamique. Ainsi, la conception d'une proclamation orale de la révélation implique, par exemple, une intense discussion sur la question de savoir si un tel processus de communication peut être pensé de manière rationnelle (Saeed 2009: 21-36 ; Wielandt 1971: 1-17). La transmission textuelle du contenu de cette révélation implique, quant à elle, qu'elle soit transmise aux générations suivantes de manière fiable et exacte (Özsoy 2015: 78-79, 86-89). L'importance de pouvoir respecter des obligations pratiques, comme la prière ou le jeûne, a eu pour conséquence directe des développements considérables en ce qui concerne la mesure du temps et l'astronomie. C'est parce que les études islamo-théologiques s'insèrent complètement dans une interdisciplinarité réelle qu'elles ont pu développer une méthodologie propre, à partir des enseignements tirés de chacun des projets de recherche réalisés sous leur égide, et qu'elles peuvent aujourd'hui se prévaloir des approches méthodologiques multiples et variées des sciences humaines, culturelles et sociales, mais aussi de la linguistique et de la philologie contemporaines.

Rien, ni dans son objet, ni dans la méthodologie employée, ne différencie donc une réflexion académique musulmane d'autres disciplines académiques « classiques ». Le seul critère – essentiel – de différenciation est la perspective dans laquelle s'insère la confrontation intellectuelle et le débat d'idées qui en relèvent. Une perspective parfois qualifiée d'« éémique », par opposition à « étique », c'est-à-dire un point de vue « de l'intérieur vers l'extérieur », et non « de l'extérieur » (Knott 2010: 243-246). On parle aussi souvent, dans ce contexte, d'une « auto-réflexion ou auto-interprétation islamique », i.e. une réflexion des musulmans sur eux-mêmes, par rapport au fait religieux et à la religion en général (Schulze 2010: 1).

Un document d'orientation adopté en 2019 à Vienne, à l'occasion d'un colloque réunissant de nombreux théologien-ne-s musulman-e-s, pose deux critères constitutifs essentiels pour que puisse exister une telle auto-réflexion islamique : d'une part, qu'elle découle d'une intention clairement énoncée des chercheurs et chercheuses concernés « d'actualiser la tradition du discours islamique », et d'autre part, que cette actualisation de la tradition discursive islamique aille de pair avec « une référence cohérente à cette même tradition

discursive » (Wiener Erklärung 2019: 2). Une formulation qui permet de poser les critères indispensables pour distinguer et reconnaître ce qu'est véritablement une réflexion académique musulmane, par rapport à d'autres branches universitaires : la volonté d'actualiser les traditions discursives de l'islam, mais en cohésion avec elles.

La modernisation de la tradition du discours islamique dans le contexte d'une réflexion académique du point de vue musulman doit donc se comprendre comme un rattachement, dans la continuité, au discours scientifique initié sur la base de la vérité islamique historique. Ce concept s'articule de surcroît sur deux axes – l'un « interprétatif », l'autre « signifiant » – indiquant tous deux des directions de recherche générales (Schulze 2010: 1) : théologiens et théologiennes musulmans étudient ainsi les différentes sources de savoir issues des traditions discursives islamiques (du passé) dans une perspective historique de développement significatif. Dans une optique plus systématique, ils et elles peuvent formuler sur cette base des propositions interprétatives signifiantes (pour le présent et pour l'avenir), ce qui leur permet ensuite de proposer des idées et des réflexions critiques pertinentes, dans une perspective pratique, pour certains domaines d'activité sociale comme l'aumônerie, la formation religieuse ou tout ce qui touche au positionnement éthique en général (Schulze 2010: 5-6).

Normativité et études islamo-théologiques

Une question revient régulièrement tout au long du processus de mise en place d'une réflexion académique dans une perspective musulmane : celle de sa normativité, une question qui se pose essentiellement à deux niveaux différents : sur le fond et sur le plan institutionnel.

Sur le fond, il est indéniable que la volonté d'actualisation du discours islamique classique implique, intrinsèquement, un certain degré de normalisation. Il est vrai que certaines conditions épistémologiques n'ont pas nécessairement besoin d'être affirmées au préalable, mais elles doivent pouvoir, au minimum, être potentiellement ouvertes. Ainsi, la possibilité d'une révélation divine doit demeurer ouverte et potentiellement posée comme postulat de base de toute réflexion académique sur le fait religieux, si l'on veut ouvrir les

traditions discursives islamiques à la discussion et les faire évoluer de manière significative. Pourtant, l'histoire de la pensée musulmane même ne manque pas d'exemples de contributions et de prises de position critiques sur la religion ; il faut en tenir compte si l'on veut se référer de manière cohérente aux traditions discursives islamiques. D'un autre côté, et au nom de cette même exigence de cohérence, il n'est pas possible de nier les exigences fondamentales qui les fondent en excluant cette potentialité absolue : la révélation. Il importe enfin, dans un contexte universitaire, de maintenir un équilibre délicat entre deux nécessités académiques essentielles et pourtant récurrentes à savoir l'affirmation et l'orientation, d'une part et, de l'autre, la critique et la déconstruction.

Les études islamo-théologiques peuvent, par conséquent, s'appliquer à une multitude de réflexions, de prises de position et de concepts, tant critiques qu'affirmatifs, issus du discours islamique classique. Elles doivent toutefois, en parallèle, rester ouvertes à certaines exigences épistémologiques, si elles veulent s'inscrire dans une continuité permanente et signifiante de ce même discours islamique classique, ceci permet de poser clairement qu'une réflexion académique dans une perspective musulmane ne peut être une théologie de la proclamation, mais qu'elle doit au contraire trouver sa légitimité dans une interprétation intersubjective et accessible de ce qui la constitue. Les études islamo-théologiques ne se réclament donc pas, quelles que soient les prémisses sur lesquelles elles se fondent, d'une normativité dogmatique, mais bien discursive. Ceci peut être résumé par : les diverses interprétations que proposent les études islamo-théologiques doivent convaincre par l'argumentation. La mesure dans laquelle une interprétation donnée peut s'imposer dépend de la conviction qu'elle est à même de susciter, que ce soit d'un point de vue rationnel, argumentatif ou esthétique. En ce sens, elles se rapprochent beaucoup de la procédure de probation discursive de l'actuelle production de savoir académique, à tout le moins en ce qui concerne les sciences humaines.

Sur le plan institutionnel, la question qui se pose est celle de la normativité de la réflexion académique musulmane par rapport à sa communauté d'accueil : à qui s'adresse-t-elle ? Avant toute chose, il est nécessaire de se rappeler que cette réflexion ne s'inscrit pas nécessairement dans un contexte acadé-

mique : le débat sur l'auto-perception comme la perception des normes en islam se déroule simultanément dans un grand nombre de lieux très différents (Tunger-Zanetti et al. 2019: 25-26). Et comme la caractéristique principale des études islamo-théologiques est l'actualisation du discours de la connaissance islamique, cet objectif dépend étroitement de la façon dont il est accepté par les musulman-e-s. C'est une condition *sine qua non* : ce qui en fait l'essence-même ne peut exister que dans la mesure où il est largement validé par celles et ceux à qui il s'adresse. Les études islamo-théologiques proposent de nombreuses interprétations s'inscrivant dans ce cadre. La véritable « pierre de touche », au final, est le fait d'être ou non acceptées.

Il est important de garder à l'esprit qu'historiquement, le rôle joué par la communauté dans ce processus d'acceptation a souvent été institutionnalisé, et que les interprétations religieuses, dans le monde islamique, étaient essentiellement débattues par le biais des réseaux personnels des érudits et savants musulmans. Certaines prises de positions en matière de normes dépendaient, de fait, de la relative ouverture ou, au contraire, fermeture de ces réseaux. L'un des plus grands défis auxquels se heurtent les processus actuellement en cours en Europe, pour l'instauration d'études islamo-théologiques, est la question de la légitimité de leur rapport à la communauté des croyant-e-s. La pratique, consistant à débattre en réseau d'interprétation et d'autorité religieuses, se heurte aujourd'hui, dans les divers contextes européens, à une exigence étatique de centralisation sous forme corporative. Les modèles proposant des formats d'échanges consultatifs réguliers entre des apports académiques sur une réflexion musulmane, les communautés musulmanes, des autres parties prenantes ainsi que des organes et institutions tant civiles qu'étatiques, semblent, à l'heure actuelle, être ceux qui présentent le plus d'avantages. En établissant un échange et une communication réciproques, ils permettent qu'existent de véritables espaces de rencontre, inscrits dans la société civile, et largement répandus.

Le site académique de Fribourg

Le Centre Suisse Islam et Société (CSIS) assume, pour l'Université de Fribourg – espace de rencontre par excellence entre traditions académiques francophone et germanophone – le rôle de « chef de file » dans l'élaboration et la mise en place des études islamo-théologiques en Suisse. Il se positionne, pour cela, sur sa conception d'une réflexion académique pensée et développée d'un point de vue musulman, selon un modèle à la fois discursif et consultatif. Le CSIS aborde et développe une réflexion islamo-théologique concrète et structurée au travers de chacun de ses domaines de compétence :

- Le programme doctoral « Islam et Société : Etudes islamo-théologiques » est axé sur l'étude, dans une perspective religieuse musulmane, de disciplines scientifiques choisies pour leur pertinence par rapport au contexte helvétique.
- La chaire d'études islamiques a comme principal domaine de compétence la recherche fondamentale en théologie islamique. Elle s'emploie en parallèle à ouvrir, dans ce contexte, des opportunités de connectivité interdisciplinaire.
- Le programme de Master « Islam et Société » se consacre, de son côté, à rapprocher les perspectives ouvertes par la recherche islamo-théologique des discours et des disciplines de référence qui lui sont pertinents. Ce choix d'études permet d'aborder, dans une approche pluridisciplinaire, les principaux champs de savoir et de discours que les multiples dynamiques sociétales et communautaires ne cessent de faire émerger et évoluer.

Tous les domaines de compétence du CSIS que nous venons de mentionner ont en commun d'intégrer, dans des proportions variables, les études islamo-théologiques. Le CSIS propose également des projets de recherche axés principalement sur les sciences humaines ou sociales : l'échange avec notre spécialisation islamo-théologique offre en effet d'incalculables opportunités de reconnaissance réciproque. Un autre aspect joue par ailleurs un rôle important dans le

travail du CSIS : l'échange interreligieux avec d'autres théologies, au sens d'une histoire interrelationnelle partagée, mais aussi d'enjeux d'éthique sociale communs à toutes les religions, confrontées aux mêmes défis dans une société post-sécularisée.

Dans ce contexte, la volonté d'actualiser les divers discours du savoir islamique prend une importance toute particulière ; la tradition intellectuelle musulmane est ressentie, du fait de sa diversité, comme un atout pour une confrontation intellectuelle à la fois constructive, critique et rationnelle. En ce qui concerne la méthodologie et l'objet, ce modèle reste ouvert, puisqu'il partage ces deux dimensions avec d'autres branches académiques classiques. A cet égard, le modèle fribourgeois se prononce pour une ouverture transdisciplinaire, car elle permet non seulement la recherche et l'enseignement dans des perspectives différentes au sein de l'institut, mais offre également des possibilités de coopération avec d'autres disciplines académiques.

Dans ce contexte, il fait sens de partir de la plus courante des classifications académiques actuelles pour établir des liens avec le canon scientifique islamique existant. Cela maintient la possibilité de se rattacher aux principales branches du savoir islamique classique - comme les sciences coraniques et l'exégèse du Coran, la science des hadiths, le droit islamique et sa jurisprudence, la théologie systématique, la mystique islamique, la biographie du Prophète, la philosophie islamique ainsi que l'histoire des idées et l'histoire culturelle - en les inscrivant dans une classification des connaissances qui opère une distinction fondamentale entre perspectives de recherche systématique, historique et pratique. Fribourg, cependant, se concentre presque essentiellement sur les perspectives systématique et pratique. Sur le plan de la systématique, il s'agit de se confronter aux questions philosophiques, éthiques et sociétales contemporaines en partant des diverses traditions de savoir islamique, et en interaction avec d'autres disciplines. Pour ce qui est de la pratique, elle se concentre quant à elle, et en priorité, sur les réalités de vie concrètes des musulman-e-s dans leurs divers secteurs d'activités et leurs interactions sociales. L'orientation spécifique visant les interfaces et les in-

terdépendances existantes entre ces deux domaines - « Islam » et « Société » - correspond à un besoin de la recherche actuelle, et conditionne en ce sens toute l'organisation et la structure des programmes de l'institut.

Dans le cadre de son mandat - établir une nouvelle discipline universitaire - le CSIS se positionne avant tout sur les standards de qualité académiques. Ce qui implique de se concentrer sur la problématique que constitue la nécessité d'assurer aux études islamo-théologiques un financement substantiel et susceptible d'être à la fois suisse et international. Par ailleurs, il impose de réussir un subtil équilibre entre : d'un côté, la part de recherche fondamentale et celle dévolue aux études spécifiques et, de l'autre, entre la part réservée à la formulation de ses propres domaines de recherche prioritaires et la prise en compte des demandes spécifiques du grand public. Dans son rôle de « caisse » ou d'espace de résonance, le CSIS se doit de reprendre les besoins de recherche exprimés par les diverses communautés et collectivités musulmanes, mais aussi par la société au sens large. En ce sens, pouvoir se placer dans une perspective islamo-théologique permet, par exemple, de situer les communautés musulmanes dans une société plurielle, de définir la place et le rôle d'une aumônerie islamique au sein d'institutions laïques, ou de préciser les jugements éthiques adaptés aux défis posés par notre époque contemporaine. Par les possibilités de recherche et d'interprétation qu'il propose, le CSIS se fixe ainsi comme but de contribuer à apporter des réponses à certaines des questions de société cruciales qui se posent, et se poseront à l'avenir, en Suisse.

3. Programme doctoral « Islam et Société : études islamo-théologiques »

Cadre et activités du programme

Le programme doctoral permet un espace discursif et de réseautage pour une auto-interprétation islamique dans un cadre universitaire. Il offre ainsi à sept jeunes chercheuses et chercheurs, représentant la relève académique, la possibilité de faire leurs preuves. A la différence des disciplines universitaires classiques, le défi à relever, dans le cas des études islamo-théologiques, est le fait qu'elles ne sont pas rattachées à un cadre de référence préexistant, tant au niveau institutionnel qu'en ce qui concerne la méthodologie. Bien au contraire, il s'agit précisément ici d'en développer un, au moins en partie. Or, même s'il est possible de se référer en ce domaine aux nombreux travaux préliminaires menés dans d'autres pays européens, cela n'implique pas moins un encadrement plus important que celui requis pour une discipline déjà bien balisée, et une nécessité plus importante de communiquer, particularité dont il a été tenu compte dans la structure du programme.

Les activités et modules constituant ce cursus doctoral se présentent sous divers formats : deux fois par an, un atelier de recherche permet aux doctorant-e-s d'échanger sur l'avancée de leurs travaux. Des séminaires doctoraux sont par ailleurs organisés trois fois par semestre, autour de thèmes et thématiques spécifiques aux études islamo-théologiques et avec la participation d'intervenants externes. Ces travaux se voient également assurer une couverture et un écho plus « grand-public » lors de journées et colloques scientifiques dédiés : la première de ces rencontres a eu lieu en 2017, sur le thème « Islam – Knowledge – Power. Interactions from a Theological and Historical-Perspective ». Certaines des contributions présentées à cette occasion ont depuis été publiées (Engelhardt/Schmid 2020). La deuxième s'est déroulée en 2018, sous le titre « Between God and Mankind. Chances and Challenges of Islamic Anthropologies ». Un troisième colloque, en 2019 portait sur « Islamic Social Work ? From Community Services to Commitment to the Common Good ». Chacun de ces colloques était précédé d'une soirée d'ouverture événementielle, consacrée à des sujets d'actualité particulièrement prégnants : la présence de musulmans dans une société plurielle, la question du genre ou celle de la radicalisation, par exemple, avec, à chaque fois, un grand succès public. Par ailleurs, doctorantes et doctorants participent très régulièrement

à divers séminaires de formation continue, ce qui assure un échange régulier entre le monde de la recherche et la société dans son ensemble. Ce cursus est par ailleurs intégré dans un contexte de recherche international assurant, d'une part, un grand nombre de contacts et de coopérations avec d'autres universités et d'autres collègues, en Allemagne, en Autriche et en France. Et permettant, d'autre part, la participation de chercheuses et chercheurs venant, par exemple, de Bosnie-Herzégovine mais aussi du Canada, de Grande-Bretagne, du Maroc, des Pays-Bas et de la Turquie, aux divers colloques organisés dans ce cadre.

Le programme met en outre prioritairement l'accent sur le champ tant de la systématique que de la pratique dans les études islamo-théologiques : quatre des travaux de doctorat en cours relèvent ainsi de la systématique, créant des ponts entre les paradigmes de recherche actuels et les traditions scientifiques musulmanes. L'un porte sur l'interprétation de l'islam des Albanais musulmans de Suisse (Arlinda Amiti). Un autre se consacre aux questions de pluralisme religieux dans la pensée de Frithjof Schuon (1907–1998), le fondateur de la première communauté musulmane en Suisse (Alexander Boehmler). Un troisième s'intéresse aux potentialités et possibilités d'anthropologie théologique dans l'islam (Esma Isis-Arnautovic), tandis que le quatrième étudie le thème de la pauvreté et de la richesse dans le Coran (Safia Boudaoui). Trois autres sujets de thèse sont consacrés à des thématiques pratiques, au confluent à la fois du sociétal et du politique, et font porter leurs recherches sur les interprétations, l'horizon de sens et les critères d'action spécifiques aux musulman-e-s. En l'occurrence, dans les domaines de l'action sociale musulmane (Baptiste Brodard), de l'aumônerie (Dilek Uçak-Ekinci) et de l'enseignement religieux islamique en Suisse (Nadire Mustafi).

Les citations données ici, comme les chapeaux et hors-textes qui s'y rapportent, sont tirées de la série « Aperçus de la recherche » du CSIS : une série d'entretiens de la journaliste Katja Remane avec les doctorant-e-s sur leurs sujets de recherche, publiés sur le site Web du CSIS entre novembre 2018 et septembre 2019.

« Les musulmans albanais ont une expérience de la coexistence interreligieuse »

Arlinda Amity est la coordinatrice du programme doctoral « Islam et Société : études islamo-théologiques » du Centre Suisse Islam et Société (CSIS). Dans le cadre de sa thèse de doctorat, elle fait des recherches sur la communauté albano-musulmane de Suisse, qui constitue le plus grand groupe musulman en Suisse.

« D'une part, j'étudie des aspects théoriques tels que la diaspora. Je me concentre sur les imams en examinant leurs sermons et leurs activités. Les imams sont chefs de prière et prédicateurs dans les mosquées. Ils travaillent comme aumôniers dans les hôpitaux et les prisons, organisent des funérailles et des mariages religieux. Au sein de la communauté, les imams jouent un rôle central dans la compréhension de la religion. Récemment, j'ai analysé un sermon dans lequel un imam citait Albert Camus en plus du Coran. C'était passionnant pour moi de voir comment il se référait à la situation des gens de l'époque moderne et l'associait aux interprétations musulmanes.

Mon travail de recherche montre, à travers l'exemple d'une tradition islamique, comment les identités et les positions théologiques s'inspirent des contextes d'origine des musulmans, tout en étant étroitement liées au contexte helvétique. Ici, les imams, en tant que prédicateurs, sont mis au défi de construire des ponts. Le thème des sermons musulmans n'a pratiquement pas encore été étudié. »

Sujet de thèse : « Der „Albanische Islam“. Gegenwärtigen Rezeption und Auslegung des Islams bei albanisch-muslimischen Gemeinschaften in der Schweiz »

«Le Coran définit un nouvel ordre éthique entre riches et pauvres »

Safia Boudaoui consacre son doctorat au CSIS à la représentation de la richesse et la pauvreté dans le texte coranique. Selon elle, le Coran semble apporter un nouvel ordre éthique, car il préconise une redistribution de la richesse, sans placer les pauvres en position de dominés, comme c'était le cas pour l'aumône antéislamique.

« L'aumône coranique en revanche s'inscrit dans une double dimension : une dimension horizontale avec la circulation de la richesse dans le cadre de rapports impersonnels et une dimension verticale dans un rapport à Dieu, c'est-à-dire que le don devient un acte de piété et de reconnaissance divine. Le système de valeurs du Coran est organisé autour de plusieurs concepts fondamentaux, dont l'unicité divine, la résurrection, ou encore cette exigence de justice sociale.

Ma contribution porte sur une caractéristique du texte coranique, qui est fortement marqué par un vocabulaire de facture commerciale, voire économique. Mon objectif est d'analyser comment ces différentes notions de richesse et de pauvreté s'articulent dans le Coran, ce qu'elles apportent et de voir en quoi la richesse et la pauvreté sont des éléments importants dans la compréhension des débuts de l'islam. Ma recherche permettra ainsi d'enrichir la littérature actuelle quant aux représentations de la pauvreté et de la richesse dans les sources canoniques de l'islam. L'objectif de mon travail est d'apporter une contribution plus systématique à cette question encore peu étudiée. »

Sujet de thèse : « Aumône, richesse et pauvreté dans le Coran »

« L'action sociale musulmane est récente et peu connue en Suisse »

L'action sociale musulmane est récente et encore peu connue dans les pays occidentaux. Dans le cadre de sa thèse de doctorat au CSIS de l'Université de Fribourg, Baptiste Brodard s'intéresse aux associations musulmanes qui s'investissent dans l'action sociale en Suisse.

« Mes recherches dépassent la seule problématique de l'action sociale pour une réflexion théologique sur l'implication de la pensée musulmane contemporaine et ses effets sur la société dans les actions concrètes. Ma thèse interroge plus globalement la participation des musulmans, au nom de leur foi, à la société. Cela engage la question de l'islam et de la citoyenneté. »

Ma thèse s'intéresse aussi aux liens entre les pratiques d'acteurs musulmans qui revendiquent l'islam comme base d'investissement et les discours théologiques islamiques. Ces derniers, dans la mesure où ils se rapportent à l'action sociale, sont analysés. La thématique de l'action sociale musulmane dans des sociétés non musulmanes interroge le rapport entre islam et diversité, le rapport entre musulmans et non-musulmans, mais également la place de la religion, et plus particulièrement de l'islam, dans la société.

Finalement, une théologie ancrée dans le contexte actuel pourrait ainsi contribuer à redéfinir une pensée musulmane dynamique, à la fois en accord avec l'esprit de la tradition islamique et avec les réalités contemporaines. Ancrée dans le concret et insérée dans la société, la théologie reprendrait ainsi sa vocation initiale et serait susceptible de proposer des solutions aux problématiques spirituelles, morales et sociales touchant notre société. »

Sujet de thèse : « L'action sociale musulmane en Suisse. Entre intérêts communautaires et contribution au bien public »

« La diversité des religions est voulue par Dieu »

Le Bâlois Frithjof Schuon (1907-1998) a fondé la première communauté musulmane en Suisse en 1933. Il a plaidé pour le respect mutuel entre les religions. Alexander Boehmler, doctorant au CSIS, analyse la pertinence historique et actuelle de l'enseignement de Schuon.

« Frithjof Schuon enseigne que toutes les grandes religions proviennent de Dieu. Il compare cela à une lumière qui brille à travers des verres de différentes couleurs. La lumière divine elle-même est incolore, mais les personnes voient la lumière dans la couleur de ses verres. Les verres correspondent aux religions, mais le même Dieu brille dans toutes les religions. Cette diversité est voulue par Dieu. Des religions diverses sont nécessaires, car, premièrement, elles mettent l'accent sur différents aspects de Dieu et, deuxièmement, elles correspondent aux différentes cultures des gens. C'est une approche intéressante parce qu'elle conduit au respect mutuel entre les religions. »

En ce qui concerne les études théologiques islamiques, j'ai trouvé utile de commencer par un inventaire et d'examiner quelle compréhension de l'islam a déjà été développée dans le contexte suisse. Puisque Schuon a une signification historique et a trouvé une forte reconnaissance parmi les intellectuels musulmans du monde entier, l'idée est venue d'analyser sa pensée. Le but de ma thèse est d'examiner comment Schuon considère concrètement l'islam dans le système des autres religions. Est-il possible de reprendre la pensée de Schuon aujourd'hui ou certaines de ses approches ne sont elles plus adaptées ? Je trouve intéressant d'inclure ses enseignements dans les discussions actuelles. »

Sujet de thèse : « Räume eines Schweizer Islams – Wissenssoziologische, theologische und ethische Perspektiven in Anknüpfung an Frithjof Schuon (1907-1998) »

« Les organisations musulmanes sont des espaces de réflexion pour les jeunes »

Les organisations musulmanes offrent aux jeunes un espace de réflexion afin qu'ils puissent s'interroger de manière critique et constructive sur leur propre tradition. Dans le cadre de sa thèse de doctorat au CSIS, la pédagogue religieuse Nadire Mustafi analyse comment un enseignement religieux préparé de manière didactique y contribue et où de telles offres existent déjà en Suisse.

« Mes recherches s'adressent davantage aux organisations musulmanes, c'est-à-dire principalement aux associations de mosquées. Ces organisations, ainsi que les jeunes d'origine musulmane de 14 à 25 ans m'intéressent particulièrement. Il s'agit également de reconnaître certaines dynamiques.

Je m'intéresse à l'islam en tant qu'objet d'enseignement et à la manière dont il est mis en œuvre dans ces organisations. Mon objectif est de voir dans quelle mesure cet enseignement est structuré d'un point de vue didactique, s'il intègre les réalités de la vie des jeunes et aussi ce qu'un enseignement structuré d'un point de vue pédagogique peut apporter dans le cadre des organisations musulmanes.

Je comprends les études théologiques islamiques aussi comme un espace d'autoréflexion sur sa propre tradition religieuse, sa propre compréhension de la théologie. La pédagogie religieuse peut y contribuer de manière significative. Je crois que la pédagogie religieuse est une discipline essentielle pour les études théologiques islamiques, parce qu'elle est en relation mutuelle avec la théologie et que les deux domaines s'influencent mutuellement. Ma thèse vise à démontrer ce lien mutuel entre la théologie et la pédagogie. Elle comble également une certaine lacune dans la recherche et donne des impulsions pour de nouveaux travaux de recherche. Ma thèse sera certainement une source d'inspiration pour la formation continue future dans ce domaine, que nous pourrions proposer au CSIS. »

Sujet de thèse : « Vermittlung des Islams in den Moscheen in der Schweiz. Ein religionspädagogischer Vergleich der Ausgangslage, Lehre und Ziele »

« L'aumônerie musulmane est appréciée par les patients et les hôpitaux »

L'aumônerie musulmane n'est pas encore bien établie en Suisse. Dilek Uçak-Ekinci est accompagnatrice spirituelle bénévole à l'hôpital universitaire de Zurich depuis six ans. En septembre 2017, elle a décidé d'étudier les nombreuses questions théologiques de la pratique dans une thèse de doctorat au CSIS.

« Je pense qu'il est important d'examiner de plus près l'aumônerie parce que c'est un travail théologique pratique qui contribue à notre société et qui soutient la vie des musulmans ici et maintenant. Les activités de l'aumônerie musulmane en Suisse sont dans ma thèse enregistrées et analysées pour la première fois. Cette réflexion favorisera un développement, car ces découvertes scientifiques retournent ensuite à la base du travail théologique pratique de l'aumônerie musulmane. Cela aide les musulmans dans les situations difficiles de la vie. De plus, l'interaction avec les hôpitaux, l'aumônerie chrétienne, mais aussi la société en général contribue de manière importante au respect mutuel.

L'aumônerie hospitalière musulmane est encore un domaine assez récent. En premier lieu, son fondement théologique doit être clarifié. Quelles sont les réponses de l'islam aux nouvelles questions soulevées par le développement de la médecine, telles que les mesures visant à prolonger la vie ou la médecine prénatale ? L'aumônerie doit pouvoir offrir des interprétations et pour cela, elle doit puiser dans ses ressources, mais apporter des réponses dans le contexte actuel. Comment les musulmanes et musulmans abordent-ils la tradition islamique dans le contexte de la Suisse et des hôpitaux ? J'espère qu'à travers mon travail, de nombreuses questions de la pratique conduiront à de nouvelles réflexions théologiques, afin de mieux pouvoir accompagner les personnes dans le besoin. »

Sujet de thèse: « Grundlagen und Konzepte für eine islamische Seelsorge in Schweizer Spitälern »

« L'être humain doit être mieux intégré dans la théologie »

Esma Isis-Arnautovic comprend la révélation comme un acte de communication entre Dieu et l'être humain. Dans sa thèse de doctorat au CSIS, elle analyse les représentations de l'homme qui en résultent. Son but est de développer une anthropologie théologique à partir de la tradition islamique qui propose aussi des réponses aux questions contemporaines.

« Premièrement mon travail réunit deux thèmes centraux de la théologie et tente de les relier systématiquement l'un à l'autre, à savoir la révélation et l'être humain. Cela permet d'élargir les perspectives précédentes et d'apporter une contribution aux questions contemporaines sur l'homme, au cadre théorique de l'anthropologie théologique, ainsi qu'à l'approche méthodique du Coran.

Deuxièmement presque toutes les disciplines connaissent leur propre anthropologie. Si l'islam veut être scientifiquement intégré, il est mis au défi d'élaborer une position dans ce concert d'interprétations humaines. En fin de compte, il s'agit aussi de thèmes de société majeurs, tels que l'environnement, le don d'organes ou l'avortement. Il est important pour l'islam de trouver des réponses aux développements actuels.

Troisièmement, mon travail pourrait aussi donner une impulsion à l'orientation des études théologiques islamiques en Suisse. Sur cette base, on pourrait étudier quelles seraient les conséquences de se focaliser sur Dieu, sur l'homme ou sur la relation entre Dieu et l'être humain. »

Sujet de thèse : « Der Mensch aus offenbarungstheologischer Perspektive – Annäherungen an eine theologische Anthropologie im Islam »

Profil et perspectives

Les sept travaux de doctorat actuellement en cours reflètent bien le grand nombre de domaines de réflexion et de questionnement liés aux études islamo-théologiques. Chacun d'entre eux est issu d'idées et de perceptions entièrement personnelles : celles exposées, dans le cadre de ce programme doctoral et dans l'énoncé de leurs projets respectifs, par sept chercheuses et chercheurs représentant la relève de la recherche dans notre discipline. Chacun d'entre eux, pourtant, présente des caractères de profil communs, essentiels pour les études islamiques au sein du CSIS :

1. Complémentarité entre recherche fondamentale et appliquée

Certains de ces travaux portent sur des sujets reflétant les besoins actuels des communautés et collectivités musulmanes, mais toujours en s'insérant également dans un contexte sociétal bien plus large. Il est évident que le fait d'aborder des thèmes comme le travail social, l'aumônerie et l'enseignement religieux permet non seulement d'ouvrir la voie à des discours académiques sur la société et le fait religieux sous tous ses aspects, mais également d'en éclairer la pratique au plan épistémologique. D'autres sont des travaux de recherche fondamentale en islamo-théologie – une perspective de recherche certes beaucoup moins présente dans le débat public, mais qui n'en est pas moins importante puisqu'elle permet d'inscrire l'auto-réflexion islamique dans le présent. C'est précisément au travers de cette confrontation permanente avec des connaissances et des perspectives relevant de l'herméneutique, de l'histoire ou de l'éthique, que ce qui est encore une discipline nouvelle démontre, non seulement son caractère scientifique, mais encore son appétence à développer sa propre connectivité interdisciplinaire. La complémentarité entre recherche fondamentale et recherche appliquée constitue ainsi un domaine de recherche qui doit être développé et validé, à la fois au sein du monde académique et par la façon dont il est et sera reçu et accepté par les communautés musulmanes et le grand public.

2. Rapport au contexte et pertinence globale

La grande majorité des travaux inclut une réflexion sur leur propre contextualité dans le cadre helvétique, reflétant le rapport direct et évident qui les lie au lieu choisi pour leurs recherches. Une évidence qui se révèle sur deux plans : d'un côté, l'observation et l'analyse des conditions de vie locales, effectuée en partie par le biais de méthodes empiriques qui valident tout particulièrement les réalités rencontrées par les actrices et acteurs de terrain. De l'autre, les questions qui émergent précisément de certains discours scientifiques et dans certains contextes universitaires. Mais sans déboucher pour autant sur une théologie « régionale » n'ayant de pertinence que dans son seul contexte d'origine, ni sur une sorte de science uniquement focalisée sur l'intégration dans le seul contexte suisse. Il s'agit plutôt d'un processus de conscientisation de facteurs contextuels, dans lequel s'intègre chaque domaine scientifique, permettant ainsi de dégager systématiquement de nouvelles données qui soient valables et applicables également dans d'autres contextes. Cela s'applique également au programme doctoral, où l'objectif est d'identifier et de rassembler un ensemble de constats et de conclusions dans le cadre spécifique d'une société hautement plurielle (tant sur le plan linguistique et culturel qu'en ce qui concerne les croyances et le fait religieux), mais aussi très fortement sécularisée, du moins dans certaines de ses composantes. Constats et conclusions qui se doivent d'être pertinents dans des contextes différents, mais qui doivent également permettre d'anticiper et de prévoir les évolutions à venir dans le nôtre.

3. Faire le lien avec les champs traditionnels du savoir académique tout en se positionnant dans le présent

Tous ces questionnements de recherche, comme les questions étudiées, s'inscrivent dans une importante dynamique de fond, qui permet à la fois de les relier au champ de savoir islamique classique, et de les insérer dans les standards de recherche scientifique actuels. Car l'objet des études islamo-théologiques, et nous en avons ici la preuve s'il en était besoin, n'est pas de chercher en premier lieu à reconstruire le passé, mais bien plutôt de créer une ouverture sur le présent et de

penser l'avenir du mieux possible. Ces recherches et travaux doctoraux se situent à l'intersection entre le canon islamique classique et la nomenclature scientifique contemporaine, entre la théorie et la pratique, entre le local et l'universel. Dans ce rôle et à cette place d'interface, ils contribuent de manière significative à faire avancer la recherche, car ils confèrent une valeur ajoutée à chacun des domaines qu'ils mettent ainsi en interconnexion. Le profil de recherche qui en découle permettra donc aux futurs chercheuses et chercheurs de disposer d'une base sur laquelle développer de nouvelles idées, perspectives et positions scientifiques.

Index bibliographique

Littérature citée

Ahmed, Shahab. 2016. *What is Islam? The Importance of Being Islamic*. Princeton: Princeton University Press.

Benzine, Rachid, Mayeur-Jaouen, Catherine, Philip-Gay, Mathilde and Pauline Pannier. 2017. Mission de Réflexion sur la Formation des Imams et des Cadres Religieux Musulmans. Rapport. https://www.letudiant.fr/static/uploads/mediatheque/EDU_EDU/6/3/1455063-rapport-sur-la-formation-des-imams-4-original.pdf. (22 May 2020).

Dziri, Amir. 2015. *Die Ars Disputationis in der islamischen Scholastik. Grundzüge der muslimischen Argumentations-Beweislehre*. Freiburg im Breisgau: Kalâm.

Eidgenössisches Justiz- und Polizeidepartement EJPD. 2011. Muslim-Dialog 2010. Austausch zwischen den Bundesbehörden und Musliminnen und Muslimen in der Schweiz. <https://www.sem.admin.ch/dam/data/sem/publiservervice/berichte/ber-muslimdialog-2010-d.pdf>. (22 May 2020).

Engelhardt, Jan Felix, and Hansjörg Schmid, ed. 2019. *Islam in Knowledge-Power Relations. A Challenge for Muslim Theologies?* (Frankfurter Zeitschrift für islamisch-theologische Studien. Special Issue 2). Berlin: EB-Verlag.

Engelhardt, Jan Felix. 2017. *Islamische Theologie im deutschen Wissenschaftssystem. Ausdifferenzierung und Selbstkonzeption einer neuen Wissenschaftsdisziplin*. Wiesbaden: Springer VS. doi:10.1007/978-3-658-18431-5.

Franke, Patrick. n.d. Islamwissenschaft. DMG Sektion Islamwissenschaft. <http://www.dmg-web.de/iswi/img/Islamwissenschaft.pdf>. (22 May 2020).

Fück, Johann. 1955. *Die Arabischen Studien in Europa. Bis in den Anfang des 20. Jahrhunderts*. Leipzig: Harrassowitz.

Gräf, Kai. 2019. Tagungsbericht: Verfasster Islam in Österreich – (k)ein Vorbild für Deutschland? *Kirche und Recht. Zeitschrift für kirchliche und staatliche Praxis* 25 (2):253–256.

Groupement d'intérêt scientifique du CNRS. 2014. Livre Blanc des études françaises sur le Moyen-Orient et les mondes musulmans. http://majlis-remomm.fr/wp-content/uploads/2014/08/Livre_blanc_Orient_septembre2014.pdf. (22 May 2020).

Knott, Kim. 2010. Insider/Outsider Perspectives. In *The Routledge Companion to the Study of Religion*, ed. John R. Hinnells, 259–273. London: Routledge.

Lüddeckens, Dorothea, Rudolph, Ulrich and Christoph Uehlinger. 2009. *Imam-Ausbildung und islamische Religionspädagogik in der Schweiz? Schlussbericht. Eine Untersuchung im Rahmen des Nationalen Forschungsprogramms „Religionsgemeinschaften, Staat und Gesellschaft“ (NFP 58)*. Zürich: Universität Zürich. doi:10.5167/uzh-41102.

Messner, Francis. 2013. La formation des cadres religieux musulmans. Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche. https://dres.misha.cnrs.fr/IMG/pdf/rapp_messner_version_diffusion.pdf. (22 May 2020).

Messner, Francis. 2018. La formation des cadres religieux en France. In *L'enseignement universitaire de la théologie musulmane. Perspectives comparatives*, ed. Francis Messner and Moussa Abou Ramadan, 297–308. Paris: Les Éditions du Cerf.

Özsoy, Ömer. 2015. Die Geschichtlichkeit der koranischen Rede und das Problem der ursprünglichen Bedeutung von geschichtlicher Rede. In *Alter Text – neuer Kontext: Koranhermeneutik in der Türkei heute*, ed. Felix Körner, 78–98. Freiburg im Breisgau: Herder.

Pallavicini, Yahya. 2018. The Training of Imams in Italy: The Case of CO.RE.IS. In *Imams in Western Europe: developments, transformations, and institutional challenges*, ed. Mohammed Hashas, Jan Jaap de Ruiter, Niels Valdemar Vinding and Khalid Hajji, 399–410. Amsterdam: Amsterdam University Press.

Paret, Rudi. 1966. *Arabistik und Islamkunde an deutschen Universitäten: Deutsche Orientalisten seit Theodor Nöldecke*. Wiesbaden: Franz Steiner.

Piacentini, Valeria Fiorani. 1997. Islamic Studies in Italy. *Islamic Studies* 36 (4):589–611.

Saeed, Abdullah. 2008. *The Qur'an: An Introduction*. London: Routledge.

Schöllner, Marco. 2000. *Methode und Wahrheit in der Islamwissenschaft. Prolegomena*. Wiesbaden: Harrassowitz.

Schulze, Reinhard. 2010. Was ist Islamische Theologie? Tagung Islamische Studien in Deutschland. Köln. Nicht veröffentlichtes Dokument.

Schulze, Reinhard. 2017. Anmerkungen zur Einrichtung islamischer theologischer Studien an säkularen Universitäten. In *Zur Zukunft der Theologie in Kirche, Universität und Gesellschaft*, ed. Gerhard Krieger, 297–308. Freiburg im Breisgau: Herder.

Schweizerischer Nationalfonds SNF. 2010. Imam-Ausbildung, islamische Religionspädagogik und andere Aspekte des Islams in der Schweizer Öffentlichkeit. Forschungsergebnisse aus ausgewählten Projekten des Nationalen Forschungsprogramms „Religionen, Staat und Gesellschaft“. http://www.snf.ch/SiteCollectionDocuments/nfp/nfp58/NFP58_Themenheft01_DE_def.pdf. (22 May 2020).

Siddiqi, Ataulah. 2007. Islam at Universities in England: Meeting the Needs and Investing in the Future. *Islamic Studies* 46 (4):559–570.

Tunger-Zanetti, Andreas, Martens, Silvia, and Jürgen Endres. 2019. Der Tradition verbunden und doch selbstständig. Muslimische Jugendliche und junge Erwachsene in der Schweiz auf der Suche nach religiöser Orientierung. *Religion and Transformation in Contemporary European Society* 15:179–206.

Universität Wien. 2019. Erklärung der FachvertreterInnen der Islamisch-Theologischen Studien (Islamische Theologie, Islamische Studien, Islamisch-Religiöse Studien, Islamische Religionspädagogik) an europäischen Universitäten und Hochschulen zur aktuellen Lage ihrer Fächer, Institute und Zentren. https://iits.univie.ac.at/fileadmin/user_upload/p_iits/Dateien/Sonstiges/16_Erklärung_FachvertreterInnen_Islamisch_Theologische_Studien_Druck.pdf. (22 May 2020).

Références additionnelles

Schmid, Hansjörg. 2020. Zwischen Wissenschaft, Politik und Religionsgemeinschaften. Islamische Theologie an Schweizer Universitäten. In *Staat und Religion in der Schweiz des 21. Jahrhunderts*, ed. René Pahud de Mortanges, 583–618, Zürich: Schulthess Verlag.

Schmid, Hansjörg and Noemi Trucco. 2019. *Bildungsangebote für Imame – ein Ländervergleich aus Schweizer Perspektive* (SZIG/CSIS-Study 3). Freiburg: SZIG Universität Freiburg. https://www3.unifr.ch/szig/de/assets/public/uploads/Recherche/Schmid_Trucco_2019_Bildungsangebote_fuer_Imame.pdf. (22 May 2020).

Stegmann, Ricarda. 2018. *Verflochtene Identitäten. Die Große Moschee von Paris zwischen Algerien und Frankreich*. Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht.

Voguet, Elise and Anne Troadec, ed. 2019. *Islams de France, Islams d'Europe*. Marseille: Diacritiques Editions.

Winter, Timothy. 2009. *The Cambridge Companion to Classical Islamic Theology*. Cambridge: Cambridge University Press.

Liste des auteurs

Le professeur Amir Dziri est titulaire de la chaire d'études islamiques et directeur du Centre Suisse Islam et Société à l'Université de Fribourg.

Andrew Holland dirige la Fondation Mercator Suisse depuis 2017. Il occupait précédemment le poste de directeur de la fondation culturelle suisse Pro Helvetia.

Le professeur Antonio Loprieno, ancien président des Académies suisses des sciences, ancien recteur de l'université de Bâle et ancien président de la Conférence des recteurs des hautes écoles suisses (CRUS), dirige actuellement l'Université Jacobs de Brême. Il préside la Commission consultative du CSIS.

Le professeur Hansjörg Schmid enseigne l'éthique interreligieuse et les relations islamo-chrétiennes et occupe le poste de directeur exécutif du Centre Suisse Islam et Société à l'Université de Fribourg.

Arlinda Amity, Master en études ibéro-romanes et études proches et moyen-orientales obtenu à l'Université de Bâle. Doctorante depuis 2016, elle est également coordinatrice du programme doctoral du CSIS.

Alexander Boehmler, doctorant au CSIS depuis 2016, est titulaire d'un Master en sciences des religions avec spécialisation en sciences des religions islamiques et judéo-chrétiennes de l'Université de Francfort-sur-le-Main.

Safia Boudaoui a obtenu une Maîtrise en sciences politiques à l'Université de Lyon ainsi qu'une Master en langue, littérature et civilisation arabes à l'Université de Genève. Après avoir enseigné quelques années, elle a commencé sa thèse de doctorat au CSIS en 2019.

Baptiste Brodard a obtenu un Master en sciences sociales (travail social et politiques sociales) à l'Université de Fribourg, après des études en sciences politiques (Bachelor) à l'Université Paris VIII. Il a travaillé plusieurs années comme assistant social. Il est doctorant au CSIS depuis 2016.

Esma Isis-Arnautovic, Master en sciences de la communication et des médias des Universités de Berne et de Fribourg, après des études en sciences islamiques, littérature orientale et études proche-orientales. Depuis 2015, elle est assistante diplômée et doctorante au sein du CSIS.

Nadire Mustafi est titulaire d'un Master en pédagogie religieuse islamique obtenu à l'Université de Vienne (Autriche). Ayant travaillé comme enseignante en religion et collaboratrice scientifique, elle est l'une des doctorantes du CSIS depuis 2017.

Dilek Uçak Ekinci est titulaire d'un Master en études islamiques, sociologie et turcologie de l'Université Giessen. Elle a travaillé de nombreuses années comme conférencière et cheffe de projet avant de rejoindre le CSIS comme doctorante en 2017.

